

COLLECTION PARCELLE



DELPHINE
DE LUPPÉ

*Théâtre
Boîte Ouvrage*

le domaine perdu – Loft 319

Delphine de Luppé - Théâtre et Boîte Ouvrage

édition Le Domaine Perdu - Loft 319

préface Frédéric de Lachèze

collection Parcelle

direction Bruno Lajoinie

64 pages, quadrichromie, 15,5 × 20,5 cm

dos carré collé, couverture à rabats

700 exemplaires

ISBN 978-2-9540638-3-6 / 2019

extrait de la préface Le statut de l'image

[...]

Palais de la recouverte : après avoir élimé pinceaux et plumes aux trames des toiles et aux grains des vélins, l'artiste s'attaque aux bibliothèques... Rebus des imprimeurs et pilons des éditeurs sont ses fonds d'atelier. Brocantes et débarras ses sources à jamais taries... et Gutenberg lui-même, le gardien des réserves.

À l'ombre du tampon encreur, l'imprimé rattrape une seconde vie. Complice, la reproduction mécanique se plie aux vertus de la pièce unique, bientôt clou et cartel aux balcons des cimaises. Et le pied de la lettre de finir de broyer son noir typographique...

[...]

En vente à la galerie **Le Domaine Perdu**, Route du Bugue, 24220 Meyrals

Tirages de tête (numérotés de 1 à 10) également disponibles avec une œuvre originale jointe signée par l'artiste

<https://www.ledomaine-perdu.com/>

<https://fr-fr.facebook.com/ldp24220/>

Le statut de l'image

Préface du catalogue *Théâtre et Boîte Ouvrage*, édition Le Domaine Perdu - Loft 319,
isbn 978-2-9540638-3-6

Les séries *Théâtre* et *Boîte Ouvrage* de Delphine de Luppé présentent des travaux aux crayon et pastels gras sur papiers imprimés. Les supports sélectionnés sont extraits d'ouvrages touristiques des années cinquante. Ces guides invitent à la découverte des civilisations antiques, alors en retour de mode. Des bustes d'empereurs romains et de divinités grecques témoignent du voyage, spatial et temporel. Ainsi des détails d'architectures : arcades, colonnades, caryatides et frontons. Se décline l'ordre ancien, fièrement colorisé par les traits du peintre, dont l'intervention, comme l'échafaudage dévoile les structures du bâti qu'il protège, sauve aujourd'hui ces images des ruines de la mémoire.

Palais de la recouverte : après avoir élimé pinceaux et crayons aux trames des toiles et aux grains des vélins, l'artiste s'attaque aux bibliothèques... Rebus des imprimeurs et pilons des éditeurs sont ses fonds d'atelier. Brocantes et débarras ses sources à jamais tarées et Gutenberg lui-même, nommé gardien des réserves. À l'ombre du tampon encreur, l'imprimé retrouve une seconde vie. Complice, la reproduction mécanique se plie aux vertus de la pièce unique, bientôt clou et cartel aux balcons des cimaises. Et le pied de la lettre en fini de broyer son noir typographique...

Grande tradition du collage, bien sur... Du bricolage copié collé, telle est la formule viabilisée par le monde numérique. Dans sa salopette d'ouvrier du livre, l'artiste mélange le ciment frais qui va construire le regard moderne. Le tableau cubiste utilisait l'imprimé « ready made » pour documenter l'apparition d'une image et la morale de son montage. Visite au musée : on ne voit pas l'assise d'une chaise cannée, mais les conditions de ses possibles, mix de contours, de formes, de couleurs et de pratiques. Joyeuse épiphanie, la nature morte sourit d'un œil en lisant le journal...

Les deux séries de Delphine de Luppé s'inscrivent dans cette histoire du voir où la compilation des matériaux interroge l'épaisseur déclinée des temps. Pour le dire sur le ton badin de l'énumération commune : comme les nappes blanches des armoires aussi loquaces que des portraits de famille ; comme les albums photographiques, ces cimetières de pétales séchés ouverts aux quatre vents... Temps du faire et temps perdu, temps qui sent la poussière rustique des vieux mouchoirs, évanouis dans les archives.

Visite à la galerie. Double pages en vif-argent, frottis de rouge à l'orée des contours, aplats anachroniques calibrant les portées... Delphine de Luppé brouillonne l'architecture d'un entrelacs de structures, formant d'autres espaces, en tension complexe avec ceux recouverts. Que voit-on alors ? Une utopie constructiviste ? Un village futuriste ? La chambre d'un roi sans couronne, d'une fontaine sans grenouille, d'une colonne sans chapiteau ? Plutôt le grand jeu des coulisses, le grand puzzle des dévoilements. Rideau, cintres, estrades, tout le vocabulaire fleurit côté jardin. Vanités baroques superposées, perspectives grotesques empilées : le décor de l'envers est l'envers du décor. La série *Théâtre* s'habille d'un titre, comme la bouche fardée du comédien crache une réplique grandiloquente : sans contrefaçon, vaillante et sur d'elle. Cerise et crème sur le haut du tableau : assigné à résidence dans une peinture libre, l'artifice met en jeu son trop plein pour dire les ruses de la représentation.

La série *Boite Ouvrage* creuse le sillon inverse, la gomme pour figure de proue, l'épure pour drapeau blanc, le squelette pour logo. Même dispositif en double page que pour la série *Théâtre*, deux motifs, deux feuilles dans un cadre. Sur le mur, une raison binoculaire.

À gauche la boîte : l'artiste érige des édifices à la candeur layette, assimilables à l'arche d'une étagère où à l'amoncèlement de casiers dépareillés. En partie basse, le pastel bleu laisse apparent les pieds ou les socles de corps qu'on imagine drapés de marbre.

Chambres stériles pour organes à greffer ? Point de fuite pour ranger le futur ? Entrepôts pour reposer les choses ? Coffres vides pour le moins... Le regard vagabonde et bientôt y transpose les reliures pleines peaux d'une librairie idéale, où les moulages frais émoulus d'un musée de poche. À droite l'ouvrage : l'artiste choisit des bustes ou des statues qu'elle maquille d'un tatouage mesuré. La couronne n'excède pas la tête, elle la soigne d'une épine, la révèle au scalpel. L'intervention n'enserme point, elle ouvre, elle respire, jamais elle n'écrase l'imprimé d'une prétention huilée.

Par ce jeu d'une confrontation stable et vivante (un agrégat inerte *versus* une surface incarnée), l'artiste appose une palette potentielle et un motif en devenir. Une apparition qui pourrait bien s'abstraire dans la page d'en face, ou vice versa. Un placard dont la porte ouverte subvertie à rebours une présence au réel. Une toge prétexte à l'évanouissement. Une cachette pour l'éternité. Les *Boite Ouvrage* sont des ex-voto, des offrandes aux prunelles, des vanités modernes dont l'exécution classique pousse la puissance picturale au premier plan.

Le faux dit le vrai dans sa transposition, le naturel de l'acteur est un amas de savoir-faire semblant. C'est la griffe dans le gant du jardinier qui témoigne des parfums de la rose, c'est le grain de sable dans l'œil du voyageur qui entonne les saveurs de la plage. Et c'est au cœur de la république des livres, où s'écrit l'inaliénable, et sur la scène du cabaret des fanfreluches, où se joue le factice, que Delphine de Luppé pointe, épuré ou boursoufflé, ironique ou appliqué, le tragique de toute représentation. Le temps se supprime dans la perfection d'un crime parfait : une image développée puis endeuillée par sa pellicule même.

Une peinture est toujours la dernière.

Frédéric de Lachèze